LOCALE

# « Montauban, une place forte de l'hispanisme français » des universitaires de renom

4 min

## Le colloque d'histoire était le temps fort des 21es Journées Manuel-Azaña, hier. Place à la cérémonie ce samedi sur la tombe du dernier président de la République espagnole.

Les 21e Journées Manuel Azaña ont débuté hier par le traditionnel colloque à l'Ancien Collège. Bruno Vargas, président de l'association organisatrice Présence de Manuel Azaña, a remercié les élus présents au premier rang desquels Fernando Martinez Lopez, secrétaire d'État à la Mémoire démocratique du Gouvernement espagnol; Philippe Bécade, adjoint au maire délégué à la culture; Rodolphe Portolès, conseiller régional; José Gonzalez, conseiller départemental. Les élèves du lycée Clément-Marot de Cahors et les étudiants de l'Université Champollion d'Albi étaient présents.

En préambule, Bruno Vargas a rappelé l'importance de ce colloque : «Commémorer la République et faire vivre la mémoire de Manuel Azaña, président de la IIe République espagnole, ne relève pas du seul devoir de mémoire, c'est aussi une invitation à interroger l'histoire, à revenir sur ses événements, ses acteurs et ses contradictions. C'est une démar-che qui nous oblige, qui nourrit notre réflexion et qui, surtout, nous incite à poursuivre le travail de connaissance et de transmission. Montauban est devenue une place forte de l'hispanisme français, nous avons réuni ici les plus grands spécialistes à la fois espagnols et français de cette histoire douloureuse, marquée par les espoirs d'une expérience démocratique, mais aussi par les déchirements et les violences qui ont conduit à la guerre civile ».

Philippe Bécade s'est félicité du jumelage de Montauban avec la ville espagnole d'Alcala de Henares, patrie de Manuel Azaña et de Miguel de Cervantes.

L'intervention de Rodolphe Portolès fut plus personnelle : « L'Occitanie est la terre d'exode des républicains, terre d'accueil de milliers d'Espagnols. Mon histoire familiale est liée à cet exode, mes grands-parents ont fui Franco et ses exactions, pour arriver à Villenouvelle, quartier des réfugiés espagnols où j'ai grandi. Mon grand-père Navarro a accompagné Manuel Azaña pendant de longues semaines ».

José Gonzalez, membre fondateur de ces journées, évoque la triste date du 5 novembre 1940.

«Ce jour-là, près de 3000 républicains espagnols accompagnent un cercueil jusqu'au cimetière de Montauban. C'est celui de Manuel Azaña, ancien président de la IIe République espagnole, mort deux jours plus tôt à l'hôtel du Midi, loin de son pays. Ce jour-là, les autorités de Vichy avaient interdit qu'on le recouvre du drapeau rouge, orange et violet du drapeau de la République. Même dans la mort, les couleurs d'une république vaincue dérangeaient encore.

86 ans plus tard, nous sommes réunis dans cette même ville pour évoquer librement cette histoire. Une histoire d'Espagne qui appartient aussi à notre histoire. A quelques kilomètres d'ici, le camp de Judes nous rappelle ce qu'a signifié l'exil pour tant de républicains espagnols : franchir une frontière pour chercher refuge et se retrouver internés ou déportés.»

José Gonzalez a terminé son discours «par une image qui me touche particulièrement. Manuel Azaña avait fait de l'instruction publique l'une des grandes ambitions de la République espagnole. Je tiens à remercier Jean-Michel Baylet qui m'avait caché cette proposition qu'il a présentée lors de la séance plénière au Département et qui m'avait ravi lorsqu'il a proposé le nom de Manuel Azaña pour le 4e collège construir à Montauban. Donc, aujourd'hui dans cette v ille, un collège porte son nom et chaque matin des centaines d'élèves en franchissent les portes».

Fernando Martinez Lopez, secrétaire d'État à la Mémoire démocratique du gouvernement espagnol, concluait : « Manuel Azaña fut le défenseur d'une patrie civique fondée sur le pluralisme, le progrès et la tolérance. Homme de paix et de progrès, il a éclairé et transformé l'Espagne. Il continue de le faire aujourd'hui à travers l'héritage de ses écrits et le témoignage de ses actes. Il est inévitable de se demander comment il regarderait les défis auxquels nous sommes confrontés aujourd'hui à une époque où les fondements de notre monde démocratique sont ébranlés par le populisme, la progression des forces réactionnaires de l'extrême droite et par le néofascisme. Nous avons besoin que notre passé éclaire notre avenir.»

De notre correspondante locale Hélène Spring

«Nous avons réuni ici les plus grands spécialistes de cette histoire douloureuse»

«Même dans la mort, les couleurs d'une République vaincue dérangeaient encore.»

Le colloque s'est poursuivi avec les interventions d'éminents universitaires : Nicolas Sesma Landrin (Université Grenoble-Alpes), Michel Martinez Pérez (Sorbonne-Université), Alet Valero (Université de Toulouse2-Jean Jaurès), Pierre Salmon (École normale supérieure Paris, rue d'Ulm), Bruno Vargas (Université de Toulouse - Institut National Universitaire INU Champollion), Geneviève Dreyfus-Armand (Centre d'études et de recherches sur les migrations ibériques), Jean-Pierre Amalric (président d'honneur de Présence de Manuel Azaña), et Christine Martinez (directrice des Archives départementales du Lot).

Hélène Spring

Hélène SPRING

